

LE CAMP DU PRINTEMPS

SCÉNARIO

Jacques Suissa

Jacques Suissa

Le Camp du printemps

Scénario

© Jacques Suissa, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2626-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LE SCÉNARIO

GÉNÉRIQUE DE DÉBUT

Levée du jour sur la ville de Lyon.

Vue sur la colline de Fourvière – la Saône – le centre-ville – l’Opéra de Lyon – le Rhône – les berges du Rhône – vue sur le quartier du 6^{ème} arrondissement – plusieurs rues – rue Bossuet

1. EXT JOUR. FAÇADE IMMEUBLE RUE BOSSUET – LYON – AUBE

Les rayons du soleil frappent les volets d’un appartement au troisième étage d’un immeuble de la rue Bossuet, petite rue tranquille, en plein centre du 6^{ème} arrondissement.

2. INT JOUR. APPARTEMENT – CHAMBRE

Derrière les volets en bois, que les premiers rayons d’un soleil printanier viennent caresser, la chambre d’un appartement. CHRISTIAN GASSARD, vient d’avoir soixante-treize ans, dort dans un grand lit, dans une petite pièce, sous un drap blanc, couverture en laine.

On distingue dans l’ombre une grande armoire, une petite table de nuit, un miroir en forme de ballon de rugby ; à droite de l’armoire, un porte-vêtement, où ont été déposés une veste bleu marine, une chemise beige, un pantalon en tissu bleu marine.

Au pied du porte-vêtement, des chaussures noires à lacets.

Christian dort profondément, il ronfle même.

Soudain, son réveille-matin sonne : il est exactement 5 h 55.

Il reste allongé quelques instants, ouvre les yeux, les referme, tout en étant éveillé.

À six heures, le réveille-matin devient une radio. Ainsi, on peut entendre le premier flash d’information d’une grande radio nationale, Europe 1.

Un bon quart d'heure plus tard, Christian se redresse. Il est un peu enrobé, a les cheveux en bataille, le visage terni, l'air triste, ne s'est pas rasé depuis plusieurs jours.

Il semble usé par le temps.

Il pose ses deux pieds à terre, enfle des petites pantoufles où ses pieds dépassent.

Il se lève, fait quelques pas dans la chambre, ouvre le volet de la fenêtre, regarde le temps qu'il fait dehors.

Quelques nuages flottent dans le ciel ensoleillé de ce début de printemps. Il referme la fenêtre. Il sort de la chambre.

3. INT JOUR. APPARTEMENT

Nous sommes dans un petit appartement étroit.

Outre le salon, la salle de bain et la cuisine, il y a trois pièces.

L'appartement est assez vieillot, type années 70, assez clair, car le salon et la chambre disposent de grandes fenêtres. Les murs sont blancs, mais quelques noirceurs au plafond montrent qu'il y aurait besoin d'un rafraîchissement.

L'appartement se trouve dans un immeuble ancien, de plus de trente ans, à la décoration moderne, art contemporain et rustique, meubles en bois vernis, de bric et de broc, achetés dans des grandes surfaces ou des vide-greniers. Le tout est assez spartiate. Même si le propriétaire avait les moyens de rénover l'appartement, il ne l'a pas fait.

Christian referme la porte de la chambre, se dirige vers les toilettes qui se trouvent dans la salle de bain, décorée de deux meubles en bois blanc, et d'un grand miroir, acheté dans un vide-grenier, en forme de ballon de rugby, récupéré dans un ancien château.

Il passe dans la cuisine, équipée de trois meubles Formica – l'un d'eux est bas –, et d'un évier en inox sur lequel repose une petite tablette où sèchent une assiette et des couverts.

Là, Christian prépare son petit déjeuner.

Quelques instants plus tard, assis à la table de la cuisine, sur une chaise en fer, il boit un café noir Nespresso, grignote quelques madeleines dans une petite assiette de porcelaine, dans un lourd et triste silence, les yeux bas, ailleurs.

Il reste un long moment à table sans rien dire.

Après le petit déjeuner, il pose la tasse dans l'évier, fait couler de l'eau pour la rincer, la dépose sur la tablette pour la faire sécher, puis sort de la cuisine.

Il se rend dans la salle de bain, prend une douche, se rase avec un rasoir à lames, s'habille comme s'il allait au travail, chemise, veste large, pantalon serré, en tissu, celui qu'on avait vu sur le porte-vêtement de la chambre.

Après la salle de bain, Christian retourne dans la chambre, ouvre le volet et la fenêtre.

Sur le rebord de la fenêtre, il regarde les toits des immeubles d'en face, relève la tête, soupire. L'air frais du matin frappe son visage.

PLUS TARD

4. INT JOUR. APPARTEMENT – BUREAU

Le bureau se trouve être une pièce étroite, avec une petite fenêtre donnant sur la rue Bossuet.

Christian est assis à sa table de travail, à côté d'une grosse armoire.

Il travaille sur un bureau de collégien, en bois vernis beige, en tapant sur le clavier d'un ordinateur.

Soudain, on sonne à la porte.

Il se lève, sort de la pièce, fait quelques pas dans le couloir, ouvre la porte d'entrée.

*C'est **MARION**, la trentaine, grande, mince, le regard joli, yeux bleus, blonde, vêtue d'un pull noir, jeans, bottines.*

Il salue la jeune femme silencieusement, d'un hochement de tête tandis qu'elle lui sourit.

Ils échangent quelques mots.

Peu après, il retourne à sa table de travail, dans son bureau, alors que Marion commence les tâches ménagères, mettant de l'ordre dans la cuisine, puis le salon, puis la salle de bain.

Quant à Christian, il est assis derrière son écran d'ordinateur, pensif, sans rien écrire. Il se souvient.

FLASH-BACK DEUX ANS AUPARAVANT

5. EXT JOUR. ROUTE DE CAMPAGNE

Sur une route de campagne, une Peugeot 206 décapotable roule à vive allure.

*À bord, au volant, **MARIE GASSARD**, une femme qui vient d'avoir soixante-huit ans, brune, lunettes de soleil sur le bout du nez, petite robe légère, tout en couleur, très belle pour son âge, le visage fin, la peau nette, enthousiaste.*

*Sa conduite est nerveuse, elle passe les vitesses comme si elle conduisait une formule 1. Elle n'a pas attaché sa ceinture de sécurité.
Soudain, son portable sonne. Elle appuie sur le bouton du kit main-libre.*

ÉLISA, *off*
Marie, Élisabeth. Où es-tu ?

MARIE
Je suis vers Saint-Bonnet.

ÉLISA, *off*
Christian est avec toi ?

MARIE
Non, en voyage d'affaires en Tanzanie...

Au loin elle voit un tracteur agricole qui arrive en sens inverse.

6. EXT JOUR. TRACTEUR AGRICOLE

JACQUES DURAND, *paysan de son état, corpulent, petite taille, la cinquantaine, cheveux gris et courts, conduit le tracteur agricole, comme s'il conduisait une Rolls, avec douceur.*

Il a un visage buriné par le temps, est habillé d'une salopette marron.

Le tracteur roule doucement sur la route de campagne.

Soudain, le portable de Jacques sonne. Il le prend en main.

S'ensuit une scène violente avec son interlocutrice, on suppose que c'est sa femme, qui perturbe sa conduite.

7. EXT JOUR. ACCIDENT CIRCULATION

Dès lors, ce qui devait arriver arrive.

Le tracteur dévie sa route, percute la Peugeot 206.

La petite berline tire à droite, s'écrase contre un arbre, percute un rocher, tombe dans le fossé qui sépare le champ de la route de campagne.

Quant au tracteur, tout l'avant arraché, il tourne sur lui-même sur l'asphalte.

Dans la petite berline, sous le choc brutal, Marie a traversé par le pare-brise. Le chauffeur du tracteur est blessé, sa tête a heurté la vitre de la cabine qui, sous

l'effet du choc, s'est cassée en mille morceaux.

8. EXT JOUR. CIMETIÈRE

Christian, effondré, devant le cercueil de Marie Gassard.

Derrière lui, LAURENT SAINT-CYR, son meilleur ami et cousin de Marie, soixante-dix ans, grand, mince, très abattu, vêtu d'un costume noir, les yeux cachés par des lunettes de soleil.

Le CURÉ fait une prière, puis le cercueil est mis en terre par les hommes des Pompes funèbres.

Christian fixe le cercueil de sa femme, qui disparaît dans la tombe.

Il semble très atteint, visage pâle, douleur d'un visage crispé.

9. INT JOUR. BUREAU

Christian rouvre les yeux. On entend le bruit d'un aspirateur.

Devant lui, l'écran d'ordinateur. C'est une page blanche. Il est incapable d'écrire.

10. INT JOUR. APPARTEMENT

Marion fait le ménage dans le salon.

Elle passe l'aspirateur, nettoie le buffet avec une petite serviette, puis ouvre la fenêtre, pour aérer la pièce.

À côté du buffet, il y a un sac de golf avec une grosse barre grise, et deux balles sur le meuble.

À ce moment, Marion entend un bruit de verre cassé.

Elle sort du salon.

11. INT JOUR. BUREAU

Marion se précipite dans le bureau.

Là, elle voit Christian Gassard qui ramasse un verre d'eau qui est tombé par terre.

MARION, *qui se penche*

Laissez monsieur...

Christian se redresse pendant que Marion essuie par terre.

CHRISTIAN, *se tournant vers Marion*
Qu'est-ce que je ferais sans vous ?

MARION
Vos Mémoires avancent, monsieur ?

CHRISTIAN
C'est pas évident... Écrire permet d'évacuer. C'est dur.
(*Marion sourit*) À vrai dire, je ne sais pas si c'est une bonne
idée que j'ai eue... Cela va faire quatre ans qu'elle m'a
quitté...

MARION
Vous m'avez toujours dit que votre carrière d'écrivain s'est
arrêtée quand vous avez dû partir en Algérie...

CHRISTIAN
Comme simple appelé... Seulement, la guerre est une chose
cruelle qui vous change un homme.

MARION, *dans un souffle*
Ça dû être horrible...

CHRISTIAN
La mort de Marie l'est autant. (*Dans un soupir, triste, abattu*)
Elle me manque !

MARION
Vous voulez que je reste avec vous à midi... pour cuisiner ?

CHRISTIAN
Non, merci. J'ai besoin de me retrouver seul avec moi-
même...

*Il se remet au travail, commence à taper quelques mots sur le clavier.
Marion le regarde travailler à ses Mémoires, puis elle sort de la pièce.*

**PLUS TARD,
12. INT JOUR. APPARTEMENT**

Dans la cuisine, Marion attend que la machine à laver ait fini de tourner pendant que, dans le bureau, Christian écrit.

CHRISTIAN, *off*

J'ai quitté l'Algérie en juin 1962, le devoir accompli. Quand je suis rentré en France, grâce à Laurent Saint-Cyr, j'ai trouvé un poste dans une petite entreprise du BTP de la région lyonnaise. J'aurais dû me remettre à écrire, mais je n'en avais pas la force. Dix-huit mois en Algérie ont changé ma vie à tout jamais. La guerre est cruelle, tant d'innocents sont morts pour une cause qui les dépassait ou qui n'était pas la leur. L'injustice de la vie. Que sais-je... Le patron de la jeune entreprise de BTP était un ami de la famille Saint-Cyr. Laurent Saint-Cyr a hérité de l'entreprise à la mort de ses parents. J'ai mis quelques billes dans l'affaire, en échange d'un poste, en juin 1966, devenant le directeur commercial de la « Lyonnaise de Construction », jusqu'à ma retraite, au début des années 2010.

Marion regarde une photographie de Marie Gassard, accrochée au mur, dans la cuisine.

CHRISTIAN, *pensif, off*

Marie Gassard était une belle femme. Nous nous sommes mariés le 6 octobre 1964 à l'Église des Cordeliers. C'était la cousine de Laurent Saint-Cyr, qui appartenait à la section civique du Rhône, une association d'anciens militaires, qui avait pour but l'Algérie Française. Mais après l'attentat du Petit Clamart, le Général avait décidé de les disperser, façon puzzle.

À ce moment, Marion reçoit un appel sur son portable.

MARION